

Journées du patrimoine 2005

* * * * *

Ville de Saint-Lô

* * * * *

Découverte des retables de l'église Sainte-Croix

Bref historique de l'édifice actuel

Frappée d'interdit d'utilisation en 1782, en raison de sa vétusté, l'église abbatiale Ste Croix servit de grange pendant la Révolution. Vers 1806, le chœur et le transept furent abattus.

Après la suppression du culte et son rétablissement en 1803, il fallait entreprendre d'importantes restaurations.

En 1841, Prosper Mérimée* (1803-1870) visite la Normandie et s'arrête à l'église Ste Croix. Il écrit à son ami Ludovic Vitet : « *Je vous apporte un plan de l'église Sainte Croix à Saint-Lô. C'est une assez jolie nef romane avec de meilleures sculptures qu'en aucune autre ville que j'ai encore vue (en Normandie)* ».

Et dans la même lettre, après lui avoir parlé non seulement de Sainte Croix de Saint-Lô mais aussi de Sainte Marie du Mont et de Lessay, il conclut ainsi : « *Quel dommage que les gens qui bâtissaient tant de grands édifices en Normandie, n'aient pas eu l'idée de faire venir des sculpteurs du Midi ou du centre de la France. Ici il y a des plans admirables, mais une sauvagerie déplorable en matière d'ornementation* » (Charles de Gerville, *Voyage archéologique dans la Manche* (1818-1820), t. II, édition annotée par le Docteur Guilbert (2000) p. 268).

1844 marque l'entrée en fonction de l'abbé Bazire comme curé de Ste Croix. Sous son impulsion, le projet de restauration va se transformer en projet de reconstruction qui, après de nombreuses polémiques, aboutira à l'édifice actuel lui faisant perdre tout intérêt archéologique. De ce fait, la ville de Saint-Lô se sera appauvrie sur le plan monumental.

Conservant quelques éléments romans (portail et chapiteaux), l'architecte Nicolas Théberge* reconstruit à l'emplacement de l'ancienne abbatiale, entre 1860 et 1863, un vaisseau néo-roman auquel il accole, au sud, un clocher néo-romano-gothique détruit en 1944 et remplacé en 1954 par une œuvre moderne de Marcel Mersier*, architecte.

Notes sur la architectes

Prosper MÉRIMÉE, né à Paris en 1803 il a grandi et s'est formé sous la Restauration avec la nostalgie de la Révolution et de Napoléon. Ecrivain, proche de Stendhal, il a publié en 1847 *Carmen*. En 1834, il est nommé Inspecteur général des monuments historiques. Pendant trente ans il parcourt inlassablement la France ; décrivant l'état désastreux des cathédrales et abbayes. Dans son sillage il entraînera un jeune architecte érudit : Viollet-le-Duc. Mérimée est mort à Cannes en 1870.

Nicolas THÉBERGE est né et mort à Avranches (1815-1866). Il est le plus important architecte de la Manche au XIX^e siècle. Après ses études au collège d'Avranches, il fut admis

à l'École des Beaux-Arts et se dirigea d'abord vers la sculpture, il bifurqua vers l'architecture et fut l'élève de Jacques Duban (1797-1870) restaurateur du château de Blois et de la *Galerie d'Apollon* au Louvre. Installé en 1842 à Avranches il introduisit dans le département de la Manche le néo-roman et le néo-gothique ainsi que le néo-Louis XIII. Il a construit les églises de Notre Dame des Champs à Avranches, Saint Hilaire du Harcouët, Reffuveille, Le Teilleul ; les mairies de Brécey et de Villedieu ; les halles de Brécey ; le château de Villechien, le château Morel de Saint-James...

Marcel MERSIER est né à Paris en 1910. Ancien élève de l'École supérieure des Beaux-Arts et de l'Institut National de l'Urbanisme. Il fut entre autres, architecte du Théâtre Roger Ferdinand, du clocher de Sainte Croix, des quartiers de la Dollée et du Val Saint Jean. Il est décédé le 2 janvier 1974.

Qu'est-ce qu'un autel ?

Étymologie : du latin *altus* : élevé. (Dans l'Antiquité, « table des sacrifices »). Table sur laquelle les prêtres de l'Ancien Testament offraient l'encens ou les holocaustes (sacrifices où la victime était entièrement brûlée) et sur laquelle, aujourd'hui, le prêtre célèbre la messe. Tout autel possède une cavité dans laquelle sont déposées des reliques. Il est gravé de quatre à cinq croix qui rappellent sa consécration. Dans une église, l'autel majeur, ou maître-autel, est situé dans le chœur. (Dictionnaire culturel du christianisme, 1994, Nathan, Cerf, p. 40).

Le sacrifice de la messe, commémorant le repas du jeudi saint, est offert sur une table appelée « autel ». L'usage de l'autel de pierre remonte au VI^e siècle. Point central de la liturgie eucharistique, il est généralement en lien avec l'architecture de l'église. L'autel est consacré par l'évêque au cours de la dédicace par trois séries d'onctions, les deux premières avec huile des catéchumènes, la troisième avec le Saint Chrême, puis il est encensé et signé avec l'eau grégorienne. L'autel se divise en plusieurs parties : le tombeau, le retable, le tabernacle. Avec le mouvement néogothique, l'autel prend une grande place dans le décor ; il est souvent placé sous un ciborium et entouré de courtines. A la suite du concile Vatican II, la célébration face aux fidèles entraîne une modification radicale de la disposition de l'autel et de son décor ; c'est désormais une table munie ou non d'un antependium, sans tabernacle ou quoi que ce soit d'élevé pouvant gêner la vision. (Dictionnaire des arts liturgiques, Paris, 1996, p. 94).

Structure architecturale

L'autel est composé d'une partie horizontale, la **table d'autel** placée sur un support aux formes variées.

Le **gradin d'autel** est une tablette servant d'étagères, posé sur l'autel, à l'arrière et en retrait ; le gradin d'autel sert à poser une croix d'autel, des chandeliers d'autel, des reliquaires...

Le **retable** est une structure comportant une ou plusieurs représentations religieuses figurées, généralement peintes ou sculptées placées dans un cadre, à l'arrière de la table d'autel. Le retable peut être de taille plus ou moins importante et de matériaux variés ; il est souvent architecturé avec des colonnes, des architraves, etc. Il comporte souvent le tabernacle* servant à conserver la réserve eucharistique.

Le maître autel

Il mesure près de quatre mètres de longueur et deux mètres vingt cinq centimètres de hauteur. La table d'autel est posée sur un tombeau dont le devant est sculpté de cinq arcatures triflées reposant sur des colonnettes.

Le décor peint de fond comporte l'Agneau mystique* au centre, encadré de deux colombes* buvant dans une coupe, tandis qu'à chaque extrémité du tombeau est représenté le chrisme* accompagné de l'alpha et l'oméga*.

De part et d'autre du tabernacle est un retable aux douze Apôtres*, dans la tradition des retables médiévaux dont les personnages sont traités en demi-relief. Au centre, le Christ eucharistique, posé sur la porte du tabernacle* en bois est entouré d'éléments en verroterie blanc et verte.

La sculpture est délicate. Les apôtres sont en mouvement comme envoyé en mission par le Christ ressuscité. La composition rend très perceptible la mission des Douze décrite dans les évangiles, en Marc 6, 7 et Luc 10, 1 : « (...) il les envoya deux par deux (...) ».

Une garniture de chandeliers en bronze et une croix sont proportionnés et dans le goût de l'autel.

Aux extrémités du retable, deux crédences en retrait du tombeau d'autel permettent de poser les chasses* reliquaires*.

L'autel a été exécuté en 1863 par l'entreprise E. Durieux, de Reims. Dans le style du XIII^e siècle il est sculpté en pierre de St Dizier. L'exposition* sculptée au dessus du tabernacle n'existe plus elle était en bois doré et richement polychromée. L'acquisition s'est élevée à 5000 francs. Un don de 3000 francs avait contribué au règlement.

Autel de la Vierge

Bref historique

C'est un bel exemple des autels polychromes du XIX^e siècle. Réalisé en 1877 par la maison Froc-Robert de Paris, avant sa pose, les murs de la chapelle ont été enduits de ciment pour prévenir toute humidité.

L'autel a été placé au commencement du mois de septembre 1877 par les ouvriers de Monsieur Froc-Robert. On conservait le tombeau et le gradin de l'ancien autel.

Les bas-reliefs de la vie de la Vierge sont la reproduction en petit de ceux exécutés pour la cathédrale de Soissons et créés par Eugène Viollet-Leduc (1814-1879), architecte-théoricien dans le domaine des monuments historiques.

Trois peintres flamands, envoyés par M. Froc-Robert, ont travaillé pendant cinquante jours à la décoration de l'autel. Le travail a été terminé pour le 11 novembre, fête de l'Adoration perpétuelle ; et les statues ont été bénites solennellement par Mgr Germain, le 16 décembre, quelques jours après la fête de l'Immaculée-Conception.

Le coût de cet aménagement s'est élevé à 11 500 francs.

Description

Le devant de l'autel est rythmé par six colonnettes qui encadrent cinq arcatures triflées contenant des peintures d'anges* tenant des phylactères* à inscriptions.

Ces inscriptions sont extraites des litanies de la Vierge :

- consolatrice des affligés
- mère des douleurs
- mère de Dieu
- reine des Vierges
- refuge des pécheurs

Deux gradins surmontent l'autel dont un est orné d'un rinceau fleuri.

Le tabernacle est fermé par une porte en métal doré et émaillé, avec figuration de deux colombes affrontées buvant dans un calice.

Cette figuration remonte au deuxième siècle de notre ère : elle était très présente dans la décoration des édifices religieux chrétiens. La colombe est symbole de l'âme. On a ici une expression symbolique de l'âme qui vient se ressourcer à la coupe de l'alliance proposée par le Christ.

Le premier étage du retable est composé de six groupes sculptés dans des niches surmontées d'arcatures triflées sous gables*.

De gauche à droite, nous suivons les moments importants de la vie de Marie, mère de Jésus relatés, notamment, dans l'évangile* selon Saint-Luc.

Originnaire de Nazareth et fiancée au charpentier Joseph, Marie accueille dans la foi la nouvelle de l'Incarnation* transmise par l'ange Gabriel, lui annonçant qu'elle serait la mère de Jésus (Annonciation, Luc 1-26-38).

Elle se rend alors chez sa cousine Elisabeth : c'est la Visitation (Luc 1, 39-56).

La naissance de Jésus est saluée par des bergers qui viennent adorer le nouveau-né (Luc 2, 8-12). Marie médite ces événements et les garde dans son cœur.

L'évangéliste Luc poursuit son récit par la présentation de Jésus au Temple (2, 22). Ce rituel de présentation comporte une offrande pour la purification de la mère, Marie et Joseph apportent un couple de tourterelles ou deux petits pigeons comme le recommande le livre du Lévitique (chap. 12, verset 8). Cet événement s'achève par la prophétie du vieillard Syméon (2, 25-32) qui bénit Dieu en ces termes : « Maintenant, maître tu peux laisser ton serviteur s'en aller en paix car mes yeux ont vu le salut que tu préparais à la face des peuples ... »

L'adoration des mages ne figure pas dans l'évangile de Luc mais dans le texte écrit par l'évangéliste Matthieu (2, 1-12).

Le second étage du retable est composé de cinq hautes et profondes niches. Elles contiennent, au centre une statue de la Vierge à l'Enfant, encadrée de ses parents Joachim et Anne. Les parents de la Vierge Marie sont connus par des traditions provenant des milieux judéo-chrétiens, qui peuvent remonter à la première moitié du 2^e siècle.

A chaque extrémité se tient à droite sainte Catherine d'Alexandrie ; tenant la palme du martyr et l'épée de son supplice; à gauche sainte Cécile tenant elle aussi la palme du martyr et un orgue puisqu'elle est la patronne des musiciens.

La longueur de l'autel est de 3, 86 mètres, sa hauteur d'environ cinq mètres.

Notes rassemblées par Daniel Jamelot avec le concours de la Conservation des Antiquités et Objets d'art de la Manche.

Sources :

L'abbaye de Ste Croix, dans Notices mémoires et documents publiés par la Société d'archéologie et d'histoire de la Manche, t. 45, 1933, p. 1 à 116.

A. Descops, *Topographie de l'abbaye de Saint-Lô*, dans N. M. D., t. 57, 1948, p. 1 à 5.

Maurice Lantier, *Saint-Lô dans le crépuscule de l'Ancien Régime*, Revue du département de la Manche, t. 30, 1988.

Maurice Lantier, *Ste Croix de Saint-Lô. Une église partagée entre la ville et la campagne* (1803-1964), Revue de la Manche, 1998, fascicule 159, p. 60 à 69.

Les archives paroissiales de Ste Croix de St Lô sont en dépôt aux Archives de la Manche. Elles permettent de suivre la construction de l'église Ste Croix au XIX^e siècle.

Lexique

(Extrait du dictionnaire culturel du christianisme 1994, Nathan, Cerf)

Agneau mystique

Représentation de Jésus-Christ en tant que victime sans tache sous la forme d'un agneau, conformément au récit de l'Apocalypse (5, 6).

Alpha et Oméga

Première et dernière lettre de l'alphabet grec, qui dans la tradition chrétienne, désignent le Christ « Principe et fin de la création » (Ap 22, 13).

Apôtre

(Du grec « envoyé »). Les apôtres sont les douze disciples choisis par le Christ et envoyés en mission (Mt 10, 2-4) ; Mc 3, 16-19 ; Lc 6, 14-16 ; Ac 1, 13) : André, Barthélémy Jacques le Majeur, Jacques le Mineur, Jean, Judas, Jude, Matthieu, Philippe, Thomas, Simon, dit le Zelote et Simon Pierre. Judas après sa trahison, a été remplacé par Matthias. Paul, qui ne fait pas partie des Douze, a lui aussi été appelé apôtre. Le nom est parfois utilisé pour parler du délégué d'une communauté (II Cor. 8, 23 ; Phil 2, 25) et a été donné à tous les grands missionnaires, par exemple, saint Boniface, apôtre de la Germanie, saint François Xavier, apôtre des Indes. Les évêques et les papes sont appelés « successeurs des apôtres ».

Archiprêtre

(Du grec « premier des prêtres »). Depuis le concile de Trente, curé de l'église principale d'une ville ou d'un ensemble de paroisses. Le terme apparu en Occident au début du V^e siècle, est passé en Orient. Les attributions de l'archiprêtre étaient plus liturgiques et plus spirituelles que celle de l'archidiaque.

Châsse

(Du latin « coffre »). Coffre où sont conservées les reliques d'un saint. Les châsses ont généralement la forme d'un sarcophage ou d'une église, même lorsqu'elles sont de petites dimensions. A partir du XII^e siècle, elles sont richement décorées, exposées, sur des autels et portées en procession.

Chrisme

Monogramme du nom du Christ, composé des premières lettres du mot grec (Christos) X-P. Entrelacées ou juxtaposées, ces deux lettres sont devenues l'un des symboles chrétiens les plus utilisés, avec le poisson et l'agneau. Selon la tradition, le chrisme fut placé par l'empereur Constantin sur son étendard à la bataille du pont Milvius, en 312. Il est souvent accompagné des lettres grecques (Ap 1, 8). Il ne faut pas le confondre avec un autre monogramme, très utilisé au Moyen Age, JHS.

Evangile – Evangiles

(Du grec *evangelion*, « bonne nouvelle »). Annonce du salut apporté au monde par le Christ et prêché par les apôtres. Les Evangiles désignent, à partir du II^e siècle, les livres qui rapportent la vie et l'enseignement du Christ : les quatre Evangiles retenus dans le canon des Ecritures, mais aussi les Evangiles dit apocryphes. Les Evangiles synoptiques, ainsi nommés parce qu'ils peuvent être mis en parallèle en raison de leur contenu commun, sont ceux de Matthieu, Marc et Luc.

Le « côté de l'évangile » dans une église est le côté gauche de l'autel vue du côté des fidèles.

Exposition

Structure placée sur un autel, comportant un support sur lequel est exposé un ostensor lors de la cérémonie de l'adoration du Saint Sacrement. L'exposition peut être mobile ou fixée sur un tabernacle (tabernacle-exposition) et comporte souvent un panneau de fond ou une gloire et un dais.

Phylactère

Banderole à extrémité enroulée portant une légende et placée dans la main des statues ou des saints sur les vitraux, les manuscrits du Moyen Age.

Reliquaire

Boîte ou coffre, souvent d'orfèvrerie, contenant des reliques d'un ou de plusieurs saints. Les reliquaires sont de formes variées : tête (chef-reliquaire), bras, statue, église, etc.

Tabernacle

(Du latin « tente »). Chez les Hébreux, il désignait la tente de réunion qui abritait l'Arche d'Alliance pendant l'Exode. Dans une église catholique, c'est un petit coffre placé au milieu de l'autel depuis la fin du XV^e siècle, où l'on conserve dans un ciboire les hosties consacrées. A côté, brille une petite lampe, signe de la présence réelle du Christ.